Vol. XLI Saint-Boniface, Manitoba, Mercredi, 22 Mai 1912. No. 29

ABONNEMENT
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Europe [illegible] .... 2.00 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente .... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 47, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur,
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, doivent être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

La Fete de l'Empire

Le canadien-français est fier d'appartenir au plus grand et au plus puissant empire de tous les temps.

Demain, fête de l'Empire, c'est avec amour et sincérité qu'il unira sa voix à celles de tous les coloniaux dans un message d'attachement et de loyauté envers la mère-patrie.

Depuis un siècle et demi, le drapeau britannique flotte sur nos têtes. Durant cette période, il a toujours, aux yeux de notre peuple, contenu dans ses plis glorieux la force, la justice et l'espérance. Ceux qui ont été fidèles aux leçons qu'il renferme n'ont jamais violé le saint domaine de la liberté. Ils ont respecté nos convictions intimes et nos traditions ancestrales.

Lord Meath disait le 28 mai 1908: "Il faut s'efforcer d'élargir les idées et les sympathies des sujets du Roi-Empereur, quelles que soient leur couleur, leur nationalité, leur religion ou leur classe. La science et le patriotisme, comme la charité, doivent commencer chez nous, mais comme celle-ci, elles ne doivent pas finir là."

C'est bien ainsi que nous comprenons le patriotisme.

Nous ne voulons pas trahir le sang qui coule dans nos veines, nous ne désirons pas sacrifier l'amour que nous avons pour la France qui nous a donné la vie, nous entendons garder notre langue et notre foi, mais nous n'entendons pas renier le passé de nos pères qui ont aimé le drapeau britannique jusqu'à mourir pour lui.

Nous aimons éperdument le Canada. C'est le sol qui nous a vus naître; c'est la terre sacrée qui contient les cendres de nos aïeux, c'est le pays béni de Dieu qui l'a arrosé du sang des nôtres pour y faire germer et grandir la croix lumineuse de son Christ, c'est le sol que nos ancêtres ont ouvert à la civilisation et à la fécondité, en un mot: c'est notre pays.

Mais si notre coeur nous commande de l'aimer plus que tout autre, il nous demande aussi de travailler pour sa gloire et sa grandeur. Il est le plus beau joyau de la couronne anglaise. Il a des responsabilités et des obligations proportionnées à la position qu'il occupe. Noblesse oblige! Ce serait forfaire à l'honneur que de se soustraire aux responsabilités et aux devoirs qui nous sont imposés par notre situation au sein de l'Empire.

Nos devanciers ont fait des sacrifices pour l'Empire en défendant le Canada pendant la guerre.

Questionnez les histoires de 1777 et de 1812. Les canadiens-français sauvent deux fois le pays de l'invasion américaine. Ouvrez l'histoire de l'Ouest en 1871, et vous voyez que l'attitude du peuple métis-canadien-français conserve l'Ouest à la Couronne anglaise. Plus tard, les canadiens-français prennent une part dans les campagnes et la gloire de l'Empire, et les rives du Nil, en 1882, et les montagnes du Transvaal, en 1900, furent les témoins de la bravoure des nôtres pour la défense de "l'Union Jack."

Nous citons ces faits avec une légitime fierté. Nous voulons que notre peuple, après avoir fait sa part de sacrifices pour l'Empire, ait aussi sa part de l'honneur et de la gloire. Nous sommes avec raison orgueilleux de la puissance d'Albion. Cette puissance est la nôtre; les nôtres ont combattu pour l'acquérir.

Quand nous entendons des canadiens-français citer les paroles du grand patriote Taché, "les derniers coups de canon pour la défense du drapeau anglais en Canada seront tirés par des canadiens-français"; quand nous les entendons dire: "Vienne la guerre et nos poitrines seront un rempart contre les ennemis de "l'Union Jack", nous croyons à la sincérité de ces hommes qui ne font que traduire les sentiments de nos coeurs.

Elle est vraie aussi l'opinion d'un grand archevèque canadien-français qui dit en substance: "s'il nous était donné de choisir entre la France que nous aimons et les institutions britanniques, nous préférerions garder celles-ci auxquelles nous avons voué notre foi."

Il ne faudrait pas cependant que notre patriotisme ne soit qu'un patriotisme d'éventualité comme semble le vouloir certains déclamateurs et faux éducateurs du peuple.

Il faut être de son siècle. Le siècle est au triomphe par la paix.

Les campagnes, les batailles et les sacrifices sanglants ne sont pas aujourd'hui les plus beaux titres de gloire de l'Empire Britannique. Ce qui le rend plus grand, plus noble et plus puissant, ce sont les victoires pacifiques qu'il a remportées dans le monde entier, c'est le maintien de la paix par sa suprématie incontestée et ses alliances diplomatiques.

Ces victoires pacifiques, remportées par le déploiement de puissance en temps de paix, et cette suprématie ont couté des sacrifices nombreux. Elles ont protégé toutes les parties de l'Empire. C'est par cette protection que le Canada se développe et grandit à l'abri de toute guerre. C'est grâce à elle que nous pourrons traverser cette période critique de la colonisation de notre jeune pays par des peuples de nationalités, de croyances, de classes et d'aspirations diverses, grâce à elle, nous pourrons, tout en laissant à chacun sa liberté et ses espérances, grouper les énergies et les bonnes volontés sur le terrain patriotique, où nous pouvons tous nous rencontrer, et les faire travailler au bonheur de notre commune patrie.

Quelle part avons-nous fournie dans ces sacrifices qui ont maintenu la suprématie de l'Empire, et qui ont aidé au dévéloppement et à la grandeur des colonies?

Admettons-le franchement. Le Royaume-Uni a fait presque seul les sacrifices demandés par ces victoires dont tous les citoyens de l'Empire ont bénéficié. Est-ce juste?

Nous proclamons fièrement ce que nos compatriotes ont fait pour la défense du Canada et de l'Empire sur les champs de batailles, et nous réclamons avec orgueil la part de gloire et d'honneur qui nous est due. Et nous avons raison.

Mais pouvons-nous sans forfaire à notre glorieux passé et à notre devoir patriotique nous soustraire à l'offre qui nous serait faite de fournir notre part des sacrifices que coûtent les victoires pacifiques de l'Empire, victoires qui défendent et protègent notre bien aimé Canada, victoires apportant à ceux qui y contribuent une gloire et un honneur non maculés de sang dont nous et nos fils réclameront fièrement et légitimement notre quote part? Nous ne le croyons pas.

Le soldat qui a le cœur bien placé, et qui est mû par un noble patriotisme, non seulement ne refuse pas d'aller au combat, mais il y court, il y vole. Vienne l'appel de prendre part aux luttes et aux victoires pacifiques qui défendent et protègent notre pays, et nous sommes persuadés que la grande majorité du peuple canadien-français, fidèle aux traditions de son passé, volera généreusement au devant de cet appel! Il voudra être au sacrifice comme au triomphe.

"Le Manitoba" croit se faire l'écho de la population française de l'Ouest en transmettant ces sentiments à la mère-patrie à l'occasion de la fête de l'Empire.

Les Elections de Quebec

Le résultat des élections dans Québec est le suivant:

Ministériels 61.
Oppositionnistes 17.
Indépendants 2.

Voici ce que notre vaillant confrère de *L'Evénement* publié après la lutte.

LA BATAILLE CONTINUE!

Le gouvernement libéral de sir Lomer Gouin est ramené au pouvoir avec une majorité à peu près semblable à celle qu'il commandait dans le dernier parlement. Cependant deux ministres ont mordu la poussière dans leur comtés, M. Caron, dans l'Islet et M. Devlin dans Témiscamingue, et quelques-uns des autres membres du cabinet ont vu leurs majorités considérablement réduites comme M. Taschereau dans Montmorency et M. Kaine dans Québec-Ouest.

Le chef de l'opposition, notre toujours cher et vaillant chef, M. Tellier, est réélu par une majorité de plusieurs centaines de voix plus forte que celle qu'il avait obtenue lors des élections de 1908. Ce beau témoignage de Joliet démontre en quelle estime on tient ce chevalier sans peur et sans reproche dans le pays qu'il habite et où le peuple a appris à le connaitre.

Lorsque la province de Québec à son tour, l'aura mieux connu, elle regrettera sans doute de ne l'avoir point récompensé comme il le méritait le 15 mai 1912.

Autour du chef de l'opposition, dans le nouveau parlement de Québec, nous retrouverons quelques-uns des puissants tribuns que le peuple apprit à aimer au cours des luttes difficiles mais glorieuses qu'ils ont menées depuis huit ans, les Lavergne, les Prévost, les Patenaude, les Cousineau, les Sylvestre, les Giard, les Gault, les Sauvé.

Ils ont résisté à l'assaut puissant que l'argent, le whisky et les préjugés leur ont livré et la plupart nous reviennent avec des pluralités plus fortes qui prouvent que leur prestige augmente dans leurs comtés.

Par contre nous regrettons amèrement que la corruption électorale soit venu à bout de vieux champions de notre cause dans des divisions que nous avions lieu de croire fidèles à notre parti. Shefford, Charlevoix Saguenay, Beauharnois, Mégantic, Maskinongé, nous ont causé de douloureuses surprises, et nous prions nos amis défaits de croire que nous déplorons, pour notre province et pour notre parti, leur éloignement tempéraire de l'arène parlementaire. Nous voyons surgir d'autre part une phalange de nouveaux députés conservateurs qui, pour n'être pas forte en nombre, vaut bien à elle seule toute la théorie banale et vide des nullités libérales qui sont parvenus à sauver leur mandat. MM. Bernier, Bérubé, Morin. Smart, Slater, Campbell, Aubin, Tansey Labissonnière sont des recrues de grande valeur qui feront bonne figure dans la législature française de Québec.

En somme, si le gouvernement l'emporte sur nous par le nombre de ses représentants, nous l'emportons sur le gouvernement par la valeur intellectuelle et morale de nos représentants. C'est un gage de succès final que nous remporterons tôt ou tard et qui sera d'autant plus durable qu'il nous aura fallu travailler longtemps et ardûment pour faire triompher notre idéal politique.

Nous sommes peinés pour nos chefs et pour notre patrie de voir combien lente à porter ses fruits est quelquefois la semence des idées saines et modérées. Nous enrégistrons bien un progrès sensible dans la majorité des centres électoraux, mais il nous semblait entrevoir des signes évidents d'un retour de l'opinion publique de la Province vers le programme conservateur et nous sommes désappointés de n'avoir remporté qu'un demi succès.

La lutte continuera donc sans interruption jusqu'à ce que le peuple mieux éclairé comprenne de quel côté sont les garantis de bonne et saine administration. Dès ce jour nous reprendrons nos travaux, encouragés que nous sommes de voir la meilleure classe grossir lentement mais surement les rangs de notre vaillante armée, et nous sommes confiants que la victoire finale n'est pas aussi éloignée que nos orgueilleux adversaires peuvent le prétendre aujourd'hui.

Et nous remercions nos chefs, nos vieux partisans, nos nouveaux alliés de leur vaillance et de leur travail. L'effort que nous venons de déployer n'aura pas été inutile. Il nous permet de nous compter et de constater les gains que nous avons faits. Avec le précieux concours de nos anciens et de nos recrues, nous avons foi en l'avenir et nous répétons avec Paul Déroulède:

En avant! Tant pis pour qui tombe;
La mort n'est rien. Vive la tombe.
Quand le pays en sort vivant!
En avant!

Les Drames de la Mer

Dans les parages où le „Titanic" vient de se perdre, un paquebot français, L'Ile-de-France, s'échoua en 1906... Les circonstances sont identiques; par bonheur, les conséquences furent différentes. M. René Bazin se trouvait à bord. Il a consigné les impressions, relaté les détails d'un accident qui aurait pu avoir des suites graves. Ces notes présentent un vif intérêt:

PARMI LES GLACES

Nous sommes à l'entrée d'une baie fort mal connue et réputée dangereuse. Des bancs de glace d'une grande étendue flottent entre nous et la terre, et la baie, dans la partie la plus profonde, est entièrement glacée. Nous ne faisons donc que décrire une courbe peu prononcée entre les deux points extrêmes. Tout à coup, à huit heures dix, une forte secousse ébranle le navire. Les passagers ont l'impression que "L'Ile-de-France" a rencontré un iceberg.

Une seconde s'écoule, et une nouvelle secousse prolongée, un ralentissement brusque, puis l'arrêt complet du bateau, font sauter hors de leur lit les nombreux voyageurs qui sont encore couchés. On entend la voix du commandant qui crie:

—Tout le monde sur le pont! Les canots à la mer!

En moins d'une minute, le pont est envahi; les marins, les chauffeurs, le personnel du service, affalent les embarcations; les prennent ou courent chercher la ceinture de sauvetage accrochés dans leur cabine, et se massent à l'avant, à l'arrière, ou sur le pont supérieur. C'est un moment critique, mais aucune panique ne se produit, aucun désordre, aucun faux mouvement. Très vite, les canots flottent autour du paquebot; très vite aussi, les passagers se rendent compte qu'il n'y a pas de danger immédiat. Nous sommes échoués, sur plus de la moitié de la longueur du navire. L'avant est relevé d'un mètre audessus de la ligne de flottaison.

Je n'entends pas un cri de peur, pas une des passagères n'a de crise de larmes ou d'évanouissement. Il y a quelques notes comiques: on voit un monsieur courir sur le pont en caleçon, avec un appareil photographique en sautoir. Mais il n'y a pas de lâcheté, pas de défaillance, et c'est une jolie note à relever. L'aumonier allait revêtir ses ornements sacerdotaux, au moment de l'accident. Il rentre dans le salon et commence la messe. Un bon nombre de passagers y assistent. Le navire s'incline à tribord. Aussitôt après la messe, à peine les cierges éteints, les artistes improvisent un concert, et cette musique, arrivant à travers les cloisons jusqu'au pont d'un paquebot qu'on essaye de renflouer, étonne les pilotes et chasseurs norvégiens, mais réjouit Marseille, c'est-à-dire tout l'équipage. Je passe près des cuisines et je saisis au vol ce mot:

—Marius, tu n'as qu'à continuer ta pâtisserie!

Je remonte. Dans une manœuvre, un homme est tombé à la mer; on le tire de ce bain glacé; il traverse nos rangs; quelqu'un lui demande:

—Ça doit vous avoir produit un singulier effet, mon ami?

—Pas tant que de voir une jolie femme! répond-il.

Le mot, comme la musique, ne sonne pas pour tous, mais il sonne bien, pour quelques-uns. Toutes les bravoures sont jolies; et toutes les variétés de courage sont représentées à bord. Personne ne doute que notre situation ne soit sérieuse. Le pavillon a été mis en berne; le signal de detresse a été hissé; on essaie vainement de dégager le bateau en faisant machine en arrière; l'équipage commence à jeter le lest à la mer, et nous voyons, tomber par les hublots les gros saumons de fonte, que les treuils vont chercher à fond de cale, et des blocs de charbon pris sur la réserve. Si nous ne pouvons pas sortir de cette position dangereuse à la marée prochaine qui nous délivrera? Les côtes sont absolument inhabitées. La mer n'est parcourue par aucun baleinier, car les baleines ont depuis longtemps déserté la région Nous nous trouvons par 76o 54' latitude nord. Chacun songe que la mer peut grossir et faire une épave du bateau, dont la quille, à peine soulevée par le bercement de la marée, frissonne déjà en retouchant le rocher.

Il faudrait prévenir, demander secours. Mais, du nord au sud du Spitzberg, pas un poste de télégraphe; la télégraphie sans fil n'est pas encore établie entre la cabane de l'expédition Wellman et la ville la plus septentrionale de la Norvège, Hammerfest. Pas un port non plus où l'on aurait chance de rencontrer un remorqueur de quelque puissance. Sans doute, par extraordinaire, un croiseur hollandais se trouvait à la baie de la Virgo; mais il est parti pour la banquise, et un petit phoquier, qui s'y trouvait aussi, doit, cette nuit même, faire route vers le sud. Le canot à vapeur, qui pourrait seul, semble-t-il, atteindre ce havre de la Virgo, en trois ou quatre heures, et prévenir l'expédition Wellman, nous sera indispensable si nous voulons débarquer Nous ne sommes pas en péril imminent, puisque nous n'avons pas coulé en heurtant la roche, puisque nous sommes, hélas! trop solidement tenus par elle; mais notre situation n'est pas enviable, et, d'une heure à l'autre, elle peut empirer.

A midi, sans une minute de retard, nous déjeunons dans une salle à manger fortement inclinée. La conversation est presque aussi animée que d'habitude; on regarde un peu plus par les hublots; j'entends un passager qui se plaint:

—Mais, garçon, je vous ai demandé des Célestins, et vous m'apportez de la Grande-Grille!

Vers la fin, une rumeur court de table en table:

—Un navire en vue!

—Ce n'est pas possible! c'est un iceberg.

—Non, une fumée.

—Et il a le cap sur nous?

—On le croit, mais il est loin, loin...

Du côté de la haute mer, en effet, en un point de l'immense courbe, au bas d'un nuage immobile et nacré, une petite fumée tache le ciel. Toutes les jumelles, toutes les longues-vues, tous les yeux l'observent. Elle est pour tous l'unique objet dans l'étendue illimitée. Si elle allait descendre sous l'horizon!

C'est un navire, à coup sûr, mais il n'a pas pu voir nos signaux de détresse. Pourquoi viendrait-il? Il vient, cependant. La sirène de L'Ile-de-France commence à l'appeler. Il nous a aperçus! Il a l'air de venir à toute vitesse! Il a hissé le drapeau qui veut dire: "Signal compris." Nous ne sommes plus seuls! Il y a une pensée, à travers la mer, qui a entendu la nôtre!

RÉNÉ BAZIN.
De l'Académie Française.

LA TERRE NATALE

Afin de raviver le patriotisme à la veille de la grande assemblée du bon parler français, qui doit avoir lieu à Québec, nous croyons à propos de reproduire ces vers de l'excellent poète belge Paul Spaak qui expriment bien les sentiments que doit avoir tout homme envers son pays natal.

Oui, sois de ton pays! Connais l'idolâtrie
De la terre natale! Et porte en toi l'orgueil
Et le tourment de ses jours de gloire et de deuil!
Il faut avoir l'émotion de sa patrie!
Il est bon pour son âme de communier
Avec le paysage intime et coutumier;
Il est bon d'éprouver à quel point on s'enlace
Aux choses de sa terre, aux hommes de sa race...
Que cet amour, pourtant, ne ferme pas tes yeux
A la réalité du monde spacieux,
Et, pour mieux te garder à ton pays fidèle,
Qu'il ne réduise pas l'ampleur de ton coup d'aile!

CA ET LA

L'épisode final de la catastrophe du "Titanic" est une des plus belles pages de l'histoire de l'Angleterre, dit un journal anglais.

* * *

M. Jaurès, chef du parti socialiste en France, publie les paroles qui suivent: Sous la plume de cette homme, elles revêtent une notable autorité.

"La science elle-même, en cherchant le support du mouvement matériel et l'élément dernier de la matière, nous a conduits jusqu'à une réalité qui n'a plus rien de matériel. qui n'est plus perceptible aux sens, qui n'existe plus que pour la pensée. La science est obligée, qu'elle le veuille ou non, de sortir du vocabulaire matériel, et ce qu'elle appelle l'éther infini, immuable et un, elle est obligée, si elle veut se comprendre elle-même, de l'appeler l'être infini, immuable et un; si bien que les analyses, tous les jours plus profondes, de la science aboutissent enfin à commenter la grande parole (de saint Paul): "in Deo vivimus, movemur et sumus (En Dieu nous vivons, nous nous mouvons, nous sommes)... Nous avions quitté un moment la belle et douce lumière des croyances spontanées. Guidés par la science, nous sommes descendus toujours plus avant, toujours plus bas dans les profondeurs de la matière... Et il se trouve qu'à l'extrémité même de ce long chemin intérieur et à l'ouverture opposée de ces abimes, nous aussi nous revoyons les étoiles, nous revoyons la lumière de Dieu."

Dans la même thèse philosophique (De la Réalité du monde sensible) Jaurès dit encore: "Que le monde sera beau lorsque, en regardant à l'extrémité de la prairie le soleil mourir, l'homme sentira soudain, à un attendrissement étrange de son cœur et de ses yeux, qu'un reflet de la douce lampe de Jésus est mêlé à la lumière apaisée du soir!"

* * *

Du journal "Le Patriote", de Bruxelles, Belgique.

Supposer que l'homme qui se recommande à Dieu n'a d'autre objectif qu'un bien physique ou temporaire, telle la conservation de la vie, c'est n'avoir pas idée du rapport qui s'établit entre Dieu et le croyant qui l'invoque. L'orchestre répandit partout cette notion au moment où le "Titanic" s'immergeait; "Plus près de vous, Mon Dieu, nous fallût-il être élevés en croix". Voilà le sens exact, sublime de la Prière.

Elle rapproche l'homme de Dieu, même à travers les souffrances, l'angoisse, les pires tortures,—même, le Christ en est l'immortel exemple, en l'exaltant sur la Croix de toutes les douleurs.

* * *

De "l'Evénement"

Il semble qu'à Québec on est encore rouge avant d'avoir de l'esprit public.

* * *

Les dernières nouvelles annoncent la victoire de M. P. D'Auteuil dans le comté de Charlevoix.

La Grande Richesse de la France

Traduit du "Saturday Post" de Winnipeg.

La grande richesse de la France nous est à nouveau rappelée par le recent emprunt de 300.000.000 de francs fait par un chemin de fer français et qui a été couvert 32 fois et demi. Discutant ce fait, le "Boston News bureau" dit:

Cet emprunt, l'un des plus importants qu'ait jamais mis sur le marché un chemin de fer Européen, et représentant probablement le paiement comptant le plus considérable qui ait jamais été fait nulle part, sous forme de souscription, depuis le règlement de l'indenité de la guerre Franco-Allemande, ne fut pourtant pas considéré suffisant pour qu'on en fasse mention dans les dépêches mondiales quotidiennes.

Ceci montre exactement pourquoi les journaux financiers sont les seuls bien informés; ceci montre aussi la grande différence qui existe entre les nouvelles générales et les nouvelles financières enfin cela explique l'ignorance que les lecteurs des journaux quotidiens ont, en général, des choses ayant rapport à la finance.

Lors de cette émission, les Français souscrivirent presque 2.000.000.000 (deux milliards) de dollards soit deux fois la dette nationale des Etats-Unis, et ils payèrent en argent comptant environ deux milliards de Francs soit plus de six fois le montant total de l'emprunt.

Comme le comptant payé représentait 20 p. c. de la somme souscrite, on a eu le spectacle des Français jetant près de 400.000.000 (quatre cents Million) en argent comptant dans les mains des banquiers, pour couvrir un emprunt déjà considérable de 60.000.000 de dollards; et ceci au moment ou les revues américaines parlent d'une Révolution Française, basée sur la soit disante pénurie du "Bas de laine" Français, et au moment ou des grèves de charbon presque générales se produisent ou menacent de se produire dans le monde entier.

Il y a seulement quelques années, l'unité des émissions financières des emprunts de chemins de fer et de toute opération autre qu'un emprunt d'Etat, était de 10.000.000 de dollars. C'est par portion de dix millions de dollars que le Capital de nos chemins de fer de l'Ouest a été souscrit et que nous avons construit nos grandes routes à travers les Rocheuses. On n'a jamais essayé de mettre sur le marché aucun emprunt national depassant dix millions.

Vers 1906, l'unité américaine en matière de finance pour les chemins de fer, atteignit 100.000.000 de dollars avec Harriman, et mit en danger toutes les réserves des banques du monde entier Aujourd'hui, l'unité des cents millions de dollars est bien dépassée en France, et cela, non pas sous forme d'émission, mais sous la forme de demande populaire qu'est la souscription. Et, chose extraordinaire à relater, avec sa population stationnaire, isolée financièrement, La France tient la tête des Nations.

Les directeurs de la Banque de France furent alarmées par la panique de 1907 au sujet du rapport existant entre leur réserve d'or de cinq cents million de dollards et celle du monde entier. Ils votèrent secretement de l'augmenter de 50 p. c. Elle est maintenant d'environ 700.000.000. La population en France n'augmente pas, mais la richesse augmente d'une façon si rapide que les directeurs de la Banque de France sont de nouveau alarmés. La France est grossie exagérement et engraissé de richesses. Elle mange le reste du monde à intérêts composés. Elle retire plus de trois cent millions de dollars annuellement des touristes qui la visitent. Elle a placé plus de 8.000.000.000 (trois milliards) de dollars en Russie a plus de 5 p. c. Elle a déjà touché tout la principal en intérêts et replacé cela à nouveau et elle est toujours titulaire de la dette originale. Pas un Français ne vend ses valeurs. Il les conserves et il vit dans sa propre maison de son propre commerce ou de son propre jardin.

Presque 90 p. c. des familles françaises sont propriétaires de leur maison Leurs revenus ne sont pas destinés à les faire vivre, mais uniquement employés à augmenter leur richesse.

Les Français approchent rapidement d'une position qui n'a jamais été atteinte par aucun pays dans l'histoire du monde: Une population stationnaire accumulant des richesses avec une rapidité telle qu'elle peut mettre en danger l'existence même de la Nation.

La richesse qui a été accumulée par quelques individus aux Etats-Unis a mis en danger notre situation politique et notre forme de Gouvernement. Que doit-on dire d'une nation, prise toute seule, qui approche d'une situation analogue parmi les autres pays du monde?

Cité de St. Boniface

Avis est par les presentes donné, que le Conseil de la Cité de St Boniface à l'intention de faire et construire les travaux ci-dessous énumerés comme amelioration locals, payables par taxes spéciales (à moins d'en être empeché dans chaque cas par une pétition telle que ci-après mentionnée.

Un pavage de 24 pieds de largeur sur l'avenue Dufferin, de la rue MacMillian à l'avenue Linden. Coût approximatif $15,350.00.

Un pavage de 18 pieds de largeur sur la ruelle entre la rue Desmeurons et la rue De La Morenie, de l'avenue Cathédral à la rue Hamel Coût approximatif: $9.910.00.

L'élargissement du pavage sur la rue Desmeurons, de l'avenue Provencher à la rue Marion sur une largeur de douze à vingt quatre pieds. Coût approximatif: $35, 775.78.

Ce pavage devant être d'asphalte, bitulitique ou de blocs de bois creosotés, ou toute autre espèce de pavage permanent adopté par le Conseil

La Cite émettra des débentures spéciales pour un montant égalant le coût de l'ouvrage et cotisera et prélèvera une taxe annuelle et uniforme de frontage (sur les proprietés faisant front sur les rues ou) parties de rues où l'ouvrage se a fait suffisant pour payer l intérêt et créer un fonds d'amortissement pour eteindre la dette dans vingt ans l'intérêt sur la dette étant calculé à un taux n'excédant pas cinq pour cent par an, et à un pour cent par an de moins que ce taux sur le placement du fonds d'amortissement.

Dans le cas de pavage de rues la Cité assumera le coût des intersections des rues, plus un cinquième de la balance du coût de la dite amélioration locale jusqu'à concurrence des quatre septièmes du coût total, et la balance du dit coût sera prélevée sur les propriétés ayant front sur les deux côtés de la rue ou partie de rue sur laquelle les dites améliorations locales seront faites, et pour rencontrer le coût du maintien pour le terme d'années que devra durer le pavage, il sera ajouté au coût du dit pavage une somme n excédant pas 25 centins la verge carrée, et le montant nécessaire pour compléter les boulevards de chaque coté du dit pavage fera partie du Cour du dit pavage.

Et à moins que dans un mois de la publication de cet avis les propriétaires de la propriété réelle affectée, dans chaque cas respectif, représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriété, ne pétitionnent le Conseil à l'encontre de ces ouvrages et de la cotisation requise pour en payer le coût, la Cité de St Boniface pourra sans autre avis, procéder à faire exécuter ceux des dits travaux contre lesquels aucune pétition telle que ci-dessus mentionnée n'aura pas été présentée, et à prélever les taxes spéciales de frontage telles que ci-dessus.

Par ordre,
J. B. COTE,
Greffier.

St-Boniface, Man., le 17 mai 1912.

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, marquées "Tender for Court House" seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, samedi le premier Juin pour la construction d'un palais de justice dans la Cité de Winnipeg.

Les plans et spécifications peuvent être vu au bureau de l'Architect Provincial 261 rue Fort.

Chaque somissions devra être accompagnée d'un chèque marqué égal a 5 p. c. du montant de la soumission, lequel chèque sera forfait par le Gouvernement de la Province du Manitoba si le soumissionnaire refuse de signer un contrat où négligé de terminer les dits travaux.

La plus basse ni aucune soumission seront nécessairement acceptées.

R. P. ROBLIN,
Ministre des Travaux Publics Pro-tem.
Winnipeg 10 May 1912.

La propagande en faveur du Congres de Quebec

M. le Docteur Lachance a tenu, le 16 mai, à St-Antoine d'Aubigny, une assemblée au sujet du Congrès de Québec Voici les souscriptions recueillies:

MEMBRE BIENFAITEUR: $5.00

M. Eugène Pelland.

MEMBRES TITULAIRES: $2.00

Rév. M. M. Desrosiers, curé, Mlle Marie-Louise Boiteau, MM. Alfred Chartier, Stanislas Fisette, Isaie Graveline, Pierre Hébert, Alfred Larivière, Arthur L'Heureux, Charles Ed. Ritchot, Vital Rivet, Emile Robert, Hormidas St-Onge, Joseph St-Onge

MEMBRES ADHÉRENTS: 50c.

Mlle Grégoire, (institutrice), Ecole Bourret, Ecole Provencher, MM. Charles Bartholet, Joseph Bartholet, Paul Bartholet, Noé Clément, Noël Chartier, Louis Hébert, Pierre Hébert, Prosper L'Heureux, Albert L'Heureux, Antonio Malo, Charles Mousseau, Théodore Pelland, Frédéric Robert, Sullivan Robert, Octave Roy, Ernest St-Onge, Hector St-Onge.

• • •

Jeudi dernier, fête de l'Ascension, le R. P. Dugré, S. J., fit connaitre le but du prochain congrès de Québec à Bruxelles, après la messe, puis, le soir à St-Claude. Français récemment venus de France et Belges de langue française accueillirent avec sympathie et cordialité le conférencier qui leur exposait les projets que l'on forme à Québec pour l'épuration et la défense de la langue française en Amérique. Les Canadiens-français trouveront, dans ces groupes récemment venus d'Europe, de puissants auxiliaires, capables de comprendre leurs aspirations, bien déterminer à les réaliser.

Voici les noms de ceux qui donnèrent leur adhésion au prochain congrès de la langue française au Canada.

BRUXELLES

MEMBRES TITULAIRES. $2.00

Rév. M Heynen, MM. L. Hacault, J. Doyon, A. Doyon.

MEMBRES ADHÉRENTS: 50c.

MM. J. Hacault, Fred. Hacault, Ch. Hacault, Alp. Baccus, Jos. Lanouette, Aug DePape, N. Dubuc, Jos. Gaucher, Ach. Fifi, Charles Gaucher, Adolphe François, E. Maugin, E. LeDoyen, Napoléon Gaboury, Julien Foidart.

ST-CLAUDE

MEMBRES BIENFAITEURS $5.00

MM. Charles Arbez, Arthur Jobin.

MEMBRES TITULAIRES: $2.00.

MM. Henri de Moissac, Hector Lapointe, Edouard Jobin, Louis Lacroix, Paul Lacroix.

MEMBRES ADHERENTS: 50c.

MM. Arthur St-Pierre, Edouard Massé, François Bernard, Jean Martin, H. H. Fortin, Robert Martin, Fernand Vandal, Régis Laurent, George Taburet, Pierre Arbez, Charles de Moissac.

A Lorette, dimanche soir, le P. Dugré recueillit les adhésions suivantes:

MEMBRES TITULAIRES: $2.00.

Rév. M. Dufresne, Ptre, MM. Dr Royal, Raphaël Arpin, Joseph Arpin, Victor Trudeau, Joseph Landry.

MEMBRES ADHERENTS; 50c.

MM. Séraphin Mireault, Pierre Cournoyer, Ernest Gauthier, Eugène Dubuc, Agénor Dubuc, Emile Désorcy (père), Emile Désorcy (fils), Odule Ferland, Rémi Manègre, Japhet Manègre, Ferdinand Rho, Sauveur Ferland, Pierre Ferland, Raymond Jeanson, Léon Marcoux, Médéric Gendron, Alphonse Laurin, Arthur Laurin, Oscar Mousseau, Francis Desmarais, Charles Lavallée, Alfred Cournoyer, Osmund Désorcy, Mme P. Royal.

• • •

Dimanche, le 12 mai, le R. M. l'abbé Lamy ptre, et le Dr Laurendeau firent connaitre aux paroissiens de Transcona le but du prochain Congrès de la Langue française et recueillirent les adhésions suivantes:

MEMBRES BIENFAITEURS: $5.00

Rév. M. Lee, curé, Mdes W. R. Head, Enfants de la paroisse de l'Assomption de Transcona $3.00

MEMBRES TITULAIRES: $2.00.

Mdes Louise Houle, E. Asselin, MM. Paul Jetté, Adélard Paul, Jos. Forcier, Napoléon Forest, Napoléon Lanthier, Alfred Larocque, Arsène Poliquin, Henri Poliquin, Aimé Poliquin, Alphonse Lacombe, Joseph Aubertin, Alfred Aubertin, Arthur Heppel $1.00.

MEMBRES ADHERENTS: 50c.

Mdes A. Richardson, Veuve D. Pelletier, N. Lanthier, Melles Forest, Palmire Forest, Léonie Pepin, M. Bourgouin, MM. G. Séguin, M Jetté, Jos. Lanthier, Théodore Bloquière, Cléophas Brochu, Walter Brochu, Albert Lecours, Cyrille Desrosiers, Alfred Pepin, Louis Bilodeau, Alfred Desaulniers, Joseph Phaneuf, Alfred Généreux, Omer Pelletier, Uldéric Pelletier, Hormidas Phaneuf, Joseph Grégoire, Lucien Bédard.

—On demande une servante. S'adresser à Madame A. Lemay, No. 236½ Rue Dumoulin, St. Boniface.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quel agence à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

Devoir—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres possédée uniquement et occupée par lui ou par son frère ou sa sœur.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la preemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3,00 l'acre. Devoir—Devra résider six mois chaque année au cour de six ans à partir à partir de la date de l'entrée du homestead—y compris le temps requis pour obtenir la patente du homestead, de cultiver cinquante acres en plus.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir a preemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre. Devoir—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Applications

Des applications seront reçues jusqu'à 7 heures du soir, mercredi le 29 courant, pour la position de Secrétaire-Trésorier de la Municipalité de St-Vital. Les applicants devront spécifié leur âge et leur experience dans les affaires municipales et pourvu de recommandations.

La connaissance des langues française et anglaise est absolument requise; spécifier aussi le salaire demander. L'applicant devra aussi résider à la Salle Municipale.

Les applications seront ouvertes le même jour à 8 heures du soir à la Salle du Conseil. Les applicants sont tenus autant que possible d'être à la séance.

E. A POULAIN,
Sec.-Trésorier.

Daté à St-Vital, ce 22ème jour de mai 1912

UN LIVRE GRATUIT SUR MANITOBA

Le Département de l'Agriculture et de l'Immigration invite tous les habitants de la province à coopérer avec lui dans ses efforts pour attirer ici une proportion raisonnable des colons qui viennent dans l'Ouest canadien.

Le Manitoba possède des avantages insurpassés pour tous ceux qui ont de l'ambition et de l'énergie. Nous avons des milliers d'âcres de terrain disponible comme homesteads, à part d'immenses étendues de terrains qui sont en vente à bas prix.

On peut acheter un grand nombre de fermes toutes prêtes, à des prix raisonnables; et on peut en louer d'autres sur bail à taux fixes ou pour fraction de la récolte.

Les avantages du Manitoba sont décrits avec détail dans un livre nouveau qui vient d'être publié par le Département d'Agriculture et d'Immigration, et qui sera envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

Toute personne qui s'intéresse à l'avenir du Manitoba devrait envoyer des exemplaires de ce livre à ses amis d'autrefois avec une lettre donnant le récit de sa propre histoire De telles lettres accompagnées d'un livre sur le *Prosperous Manitoba* feraient connaitre à des milliers de colons possibles les chances que nous offrons à ceux qui veulent travailler.

Ecrivez aujourd'hui aux soussignés, et on vous enverra un exemplaire du livre.

J. J. GOLDEN, député ministre de l'Agriculture, Winnipeg, Man

JOS. BURKE, 178 Avenue Logan, Winnipeg, Man.

JOS. HARTNEY, 77 Rue York, Toronto, Ont.

J. F. TENNANT, Gretna, Man.

W. W. UNSWORTH, Emerson, Man.; et à toutes les agences d'immigration du gouvernement fédéral, à l'étranger.

Soumissions.

Des soumissions cachetées, marquées "Tenders for Tunnels" seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, lundi, le 27 mai, pour la construction de "Tunnels en béton armé" au Collège d'Agriculture a St-Vital.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque marqué égal a cinq pour cent du montant de sa soumission, lequel chèque sera forfait par le Gouvernement de la Province du Manitoba si le soumissionnaire refuse de signer un contrat ou néglige de terminer les dits travaux.

Les plans et spécifications peuvent être vus au Bureau de l'Architecte Provincial, 261, rue Fort.

La plus basse ni aucune soumission ne seront nécessairement acceptées.

R. P. ROBLIN,
Ministre des travaux publics pro-tem.

Winnipeg, 15 mai 1912.

Mariage de notre Rédacteur, M. Noel Bernier

Hier, à l'Islet, province de Québec, avait lieu le mariage de notre populaire Rédacteur, M. Noel Bernier et de Mademoiselle Yvonne Lavoie. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. P. Augustin Bernier, Curé de Végreville, Alta., et frère du marié. M. Raoul Lavoie, père de l'épousée, agissait comme témoin de sa fille, et M. Joseph Bernier, M. P. P., député de St-Boniface, remplissait le même office auprès de son frère Noël.

Les heureux époux quittent aujourd'hui même pour New-York, d'où ils s'embarqueront pour un voyage de deux mois en Europe.

"Le Manitoba" souhaite aux nouveaux époux un bon voyage et de nombreux jours de bonheur.

La Premiere Communion

Dimanche dernier a eu lieu à la cathédrale, la touchante cérémonie de la première communion.

Un grand nombre d'enfants se sont présentés à la sainte table. Comme d'habitude les parents les y suivirent immédiatement.

Monseigneur Dugas offrit le saint sacrifice sur un autel magnifiquement décoré

M. l'abbé de Munter fit une touchante et impressionnante allocution, il expliqua aux enfants la grandeur de l'action qu'ils venaient de faire et leur fit comprendre qu'ils étaient rendus à une étape de leur vie grosse de conséquences.

Les Sœurs de Jésus Marie et leurs élèves rehaussèrent, de leurs chants toujours si pieux, l'impressionnante cérémonie.

M. Geo. Velie

Monsieur Geo. Velie, négociant bien connu de Winnipeg est décédé la semaine dernière après une maladie de six mois. M. Velie a toujours été l'ami affable de tous les anciens de notre ville.

Tous ceux qui l'ont connu le regretteront.

On nous dit que dans son testament, M. Velie a légué $1000 à l'Hôpital de St-Boniface, et $1000 à l'Orphelinat St-Joseph, de Winnipeg.

M. Velie était méthodiste en religion et conservateur en politique.

L'Immigration en Canada

63,086 ÉTRANGERS SONT ENTRÉS AU CANADA DURANT LA DERNIÈRE SAISON.

Halifax, 20—Les statistiques du département de l'immigration pour la saison qui vient de se terminer, démontrent que 63,086 étrangers sont entrés dans le pays. De ce nombre, 44,159 sont arrivés depuis six mois. L'augmentation sur l'an dernier est de plus de cinq mille. Les trois quarts des émigrants viennent des Iles Britanniques.

Le transport inter-oceanique par hydroplane

UN AVIATEUR ANGLAIS DÉCLARE QUE DANS QUELQUE TEMPS UN HYDROPLANE POURRA TRANSPORTER UN MILLIER DE PASSAGERS ENTRE LONDRES ET NEW-YORK EN 24 HEURES.

Londres,—A. V. Ross, un des aviateurs les mieux connus d'Angleterre, prophétise ce matin, dans le "Daily Mirror" que dans le futur, les hydroplanes pourront transporter un millier de passagers et qu'ils révolutionneront la navigation.

La vitesse que l'ont peut en obtenir est énorme et peut dépasser cent cinquante milles à l'heure. Comme l'hydroplane sera bientôt aussi sûr que peut l'être une invention humaine, on en aurait vite fini avec le mal de mer.

Il est certain que peu de voyageurs lui préféreraient le steamer. Si ces prédictions se réalisent, on traversera bientôt de Londres à New-York en 24 heures.

New-York—Une dépêche de Londres dit qu'une nouvelle machine tenant de l'aéroplane et de l'hydroplane avait été inventée par un de leurs concitoyens, et que le gouvernement en avait fait l'acquisition, après que le roi l'eût vue fonctionner à la revue de Weymouth.

Ceci semblait trop beau pour être vrai et pourtant, tel est bien le cas.

La Grande-Bretagne possède maintenant un appareil absolument remarquable et qui laisse bien loin en arrière tout ce qui s'est fait jusqu'à présent en ce genre dans les autres pays du monde.

Cette nouvelle invention changera, paraît-il, complètement les conditions de la guerre navale.

Le planeur est décrit comme ayant les pouvoirs de l'albatros, c'est-à-dire qu'il peut voler au-dessus de l'élément liquide, flotter sur les vagues et s'enlever ensuite par ses propres moyens.

Chez Nous et Autour de Nous

—M. J. Bte. Lavoie a vendu sa ferme pour la jolie somme de $65000.00.

—M. Désiré Tremblay qui vient de subir une opération est maintenant à l'hôpital et prend du mieux de jour en jour.

—Propriété à vendre avec boutique de forge, au centre du village de Ste-Anne des Chênes, s'adresser à M. Eugène Dubuc, 31 Avenue Provencher, St-Boniface.

—M. E. A. Poulain secrétaire de la municipalité de St. Vital, a résigné sa position pour accepter une position avec la Cie Tremblay limitée, contracteurs-entrepreneurs.

—La Cie Guilbault Limitée a obtenu, la semaine dernière, un contrat important de la municipalité d'Assiniboia. Le contrat est au-delà de $200,000 00. pour pavage en bitulithique.

—S. G. Mgr l'Archevêque est parti dimanche soir pour aller assister à la Convention des Canadiens-français de l'Alberta qui se tient aujourd'hui et demain. M. l'abbé Lamy accompagne Sa Grandeur.

—M le juge et Madame Dubuc sont arrivés samedi dernier d'un voyage de six mois en Europe. M. A. J. H. et Madame Dubuc sont aussi de retour. Ils étaient allés rencontrer le juge à New-York.

—On annonce que M, Etienne Lamy, de l'Académie française, représentant de l'Académie au Congrès de Québec, viendra tout prochainement dans l'Ouest. Il donnera très probablement une conférence publique au Collège de Saint-Boniface.

—Cette semaine, au Théâtre Walker "The Strollers" dans "You Never Can Tell", prix ordinaire. Lundi soir, 27 mai, à 8.30 h. Madame Schuman Heink célèbre contralto. Les prix sont de $3.00 à 50c. De mai 28 pendant cinq soirs, May Rolson dans "Night Out".

—Hier, notre Rédacteur, M. Noel Bernier, a fait distribuer deux boîtes de cigares à nos imprimeurs, à l'occasion de son mariage C'est une délicate attention dont le personnel lui est reconnaissant. La fumée des "Tuckett" et des "La Markana" s'envole vite, mais le bonheur des époux, si nos vœux s'accomplissent, durera bien longtemps.

—Vous seriez surpris si vous saviez tout le bien opéré par les Pastilles de Chamberlain, Darius Downey de Newberg Junction N. B écrit, "Ma femme se sert des Pastilles Chamberlain et les trouve très effectives; ell lui font un grand bien. Si vous avez du trouble avec votre estomacs ou votre digestion essayez le Envente chez R A. Mc Ruer.

—PERDUES—Depuis mercredi dernier, à 3 heures, 2 juments entre Transcona Sud et les limites de la cité de St-Boniface. Une brune, âgée de 8 ans récemment tondue, doit pouliner le mois prochain. Une noire âgée de 4 ans, une marque blanche dans le front. Une récompense de $10 00 sera donnée à quiconque en donnera des nouvelles à M. Fred Fissel, Springfield Hotel, South Transcona.

—Voici le temps de vous délivrer de vos rhumatismes. Vous pouvez le faire en vous servant de l'onguent Chamberlain et en massant les parties malades. En vente chez R A. Mc Ruer.